

Jacques Caumont, Françoise Le Penven. Système D ;
Jean-Tristan Richard. Marcel Duchamp, mis à nu
par la psychanalyse, même ; Sophie Stévance.
Duchamp compositeur

Marc Décimo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1311>

DOI : 10.4000/critiquedart.1311

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marc Décimo, « Jacques Caumont, Françoise Le Penven. Système D ; Jean-Tristan Richard. Marcel Duchamp, mis à nu par la psychanalyse, même ; Sophie Stévance. Duchamp compositeur », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1311>

Ce document a été généré automatiquement le 8 août 2021.

EN

Jacques Caumont, Françoise Le Penven. *Système D* ; Jean-Tristan Richard. *Marcel Duchamp, mis à nu par la psychanalyse, même* ; Sophie Stévance. *Duchamp compositeur*

Marc Décimo

RÉFÉRENCE

Caumont, Jacques ; Le Penven, Françoise. *Système D*, Paris : Pauvert, 2010

Richard, Jean-Tristan. *Marcel Duchamp, mis à nu par la psychanalyse, même : une psychobiographie*, Paris : L'Harmattan, 2010, (L'Œuvre et la psyché)

Stévance, Sophie. *Duchamp compositeur*, Paris : L'Harmattan, 2009, (Sémiotique et philosophie de la musique)

- 1 Robert Desnos dans *Corps et Biens* (1930) dit suivre au désert le « marchand du sel » sur la route de la « Poasis ». Il a conscience du fait que Marcel Duchamp a entrepris dans ses textes, dans ses titres et dans ses pseudonymes un travail sur la langue, sur la littéralité, sur la lettre qui n'est que littérature, sur le signe. Y fleurit Rose Sélavy. Son « langage cuit » utilise cette propension qu'a tout discours à s'organiser et à jouer sur l'agrammatisme, l'homophonie, la paronomase de façon plus ou moins consciente, de façon plus ou moins subversive, à exploiter un mode normal de fonctionnement de la langue, dont rend compte le passage du concept de « langue » chez Ferdinand de Saussure à celui de « lalangue » chez Jacques Lacan. C'est cette « brissétisation » de la langue qui attire et entraîne certains auteurs vers la pente fâcheusement para— ou hypogrammatique, dont Saussure fut le champion pour les vers latins : elle a, on le sait, l'avantage incontestable de permettre sans fin de démontrer tout crû n'importe quoi. Desnos a conscience du risque : « Sœur Anne, ma sœur Anne, que vois-tu venir vers

Sainte-Anne ? ». Chez Duchamp comme chez Desnos, l'aventure est limitée (elle ne l'est pas chez Jean-Pierre Brisset). Certains auteurs devraient ainsi considérer qu'il y a fort à faire avec ce qui est déjà-là avant de céder à la tentation d'en surajouter sans étayage autre que leur propre jouissance d'énonciateur à s'égayer de leurs trouvailles et s'autoriser compétent. *Etant donné 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage* peut-il sérieusement entretenir un rapport avec Brisset, parce que « étant d'eau né » ? Dévider ces pelotes (Caumont/Le Penven), multiplier ce genre d'arguties n'est pas tirer le fil rouge de l'interprétation.

- 2 Le livre de Jean-Tristan Richard est présenté comme une psychobiographie. Que le titre exact de certaines œuvres soit déformé, que des éléments biographiques soient indûment interprétés, est sur le plan analytique un comble. Henri Matisse ne fut jamais « le maître de Duchamp » ! Aussi le raisonnement qui consiste à vouloir faire passer pour une « ruse de l'inconscient » le fait que Duchamp en épousant l'ex-femme de son fils obtiendrait une victoire oedipienne, est-il aberrant ! Voir dans *La Broyeuse de Chocolat* le siège d'une tendance liée au sadisme anal, « les rouleaux broyeurs comme intestins et le chocolat comme fèces », dans la porte de la rue Larrey les sphincters, dans les OuXpo un cadeau... et dans *Fontaine* des « pulsions uréthrales narcissiques agressives », en disent assez.
- 3 Pour aborder d'un point de vue musicologique et universitaire un aspect peu étudié de l'effet Duchamp en général, et de l'effet *Erratum musical* (1913) en particulier, l'enjeu du travail de Sophie Stévançe est de taille. Pour démontrer l'importance de la démarche aléatoire —qui va devenir « musique conceptuelle », les rivets qu'elle pose ne sont eux jamais laissés au hasard. Ils s'appuient sur une connaissance de l'œuvre et de l'homme, une bibliographie secondaire théorique et sur Duchamp assez consistante.